

leva, et alla trouver le missionnaire, au sanctuaire, en présence de toute l'assistance émerveillée, Tout le monde pleurait d'émotion à la vue du prodige et bénissait Dieu tout haut. La nouvelle s'en répandit aussitôt et dès ce moment les malades et les infirmes, ne cessèrent plus d'affluer à l'église et au presbytère.

Ce fut une mission extraordinaire. Le missionnaire se rendait à l'église le matin, dès cinq heures, et n'en revenait que le soir à neuf heures. Même aux courts instants des repas, il n'était pas libre. Des foules de malades, de personnes souffrantes encombraient les abords et le salon du presbytère.

Le samedi, la retraite se clôtura, dans l'après-midi, par la prise d'habit d'une centaine de postulantes, pour l'admission desquelles on avait été d'une grande sévérité. Il y eut aussi une centaine de professions. Ainsi se termina cette retraite de Tertiaires, la première prêchée au Canada, par un Père du Premier-Ordre, depuis le temps des Récollets. Jamais Québec n'oubliera cette démonstration de foi et de piété, si spontanée, si imprévue et si merveilleuse !

Tous voulaient avoir un souvenir de Terre-Sainte : mais où trouver, de quoi satisfaire toute la ville accourue à cette intention. Le Père annonça que le lundi suivant, dans l'après-midi, vers une heure, il bénirait solennellement tous les objets de piété qu'on lui présenterait. Il désirait surtout que tous les hommes se procurassent une petite croix, qui toucherait aux saintes Reliques et qu'ils porteraient ensuite toujours sur eux en souvenir de la mission.

On avait spécialement rappelé, la veille, à tous les offices, que cette cérémonie de la bénédiction des objets de piété, était une simple réunion, privée : qu'une seule personne pouvait apporter les objets à bénir de tout un quartier que les hommes surtout n'y étaient point convoqués ; du reste, c'était un jour de travail, la réunion devant avoir lieu dans l'après-midi du lundi.

Vers une heure le Père, missionnaire se rendait tranquillement à la Congrégation, croyant y trouver un petit groupe de personnes libres, avec leurs objets de piété, lorsqu'il vit venir à lui le Sacristain tout effrayé de la multitude qui se pressait dans la chapelle : " Mon Père, disait-il avec anxiété, il arrivera des malheurs ; la chapelle est incapable de contenir la foule : les hommes surtout se pressent et se foulent : ils *montent sur la tête les uns des autres.*" La foule, en effet, était si grande, et la quantité